



# Shade

*par*

## Drakky

1. Zéphyr
2. Shaheen
3. Eon
4. Shaheen
5. Tristan
6. Shaheen
7. Mérinée
8. Shaheen



## Zéphyr

Bonjour/soir !!

Bienvenue sur cette nouvelle fiction qui est (oui, vous avez bien lu) une originale ! Etant plus que novice en la matière je me permets de solliciter l'aimable participation de lecteurs avisés (Toi ! Oui, toi derrière ton écran :D !) pour me faire part leurs critiques les plus sincères et objectives quant à cette première partie.

[EDIT 16.10.16]

*Re bonjour/soir. J'ai passé l'été à travailler sur cette originale et voici mon nouveau premier chapitre retravaillé et réécrit un milliard de fois. Il va être découpé en huit petites parties que je publie aussi ce jour.*

*En espérant que cela vous plaise ^^ !*

Bref, je vous laisse lire tranquille pour les quelques égarés qui auraient survécu à mon monologue.

Enjoy !!

\*

### Zéphyr

Dans la petite pièce enfumée qui lui servait de cabinet de divination, Zéphyr agitait mollement le sac de tissu contenant ses outils de travail. Avec une facilité d'exécution liée à l'habitude, elle répandit les pierres plates sur le carré de velours étendu devant elle. L'homme assis de l'autre côté du velours jetait des coup d'oeil curieux autour de lui. Comme toujours cela amusait beaucoup la jeune femme qui se demandait s'il était simplement effrayé ou juste fasciné par les crânes d'oiseaux, les fleurs séchées et les innombrables plumes colorées qui garnissaient les étagères. A cela s'additionnaient de lourdes tentures pourpres, une ribambelle de bols d'encens et quelques signes obscurs et mystérieux peints à même le sol. Oui, sa chambre avait de quoi impressionner, elle en convenait. Mais l'ambiance ésotérique et étouffante de la pièce n'était pas pour lui déplaire. Elle était ici chez elle.

Dans une ébauche de caresse imaginaire, elle frôla la surface froide et lisse des pierres. Ses paupières se fermèrent d'elles mêmes, jouant une scène maintes fois répétées. Elle laissa les secondes s'égrener et ne prit la parole que lorsque la respiration de l'homme en face d'elle se fit plus saccadée, démontrant sa tension intérieure.

-Je vois que vous avez fait une longue route pour venir jusqu'ici...

Elle planta ses prunelles sombres dans les iris clairs de l'homme. Avec ses longs cheveux blonds, sa peau livide et ses fourrures, il avait tout du parfait aragonien. Son visage fermé et le poignard d'os qui dépassait de sa ceinture ajoutaient encore au tableau. Il hocha lentement la tête, une expression indéchiffrable sur son visage marqué par le manque de sommeil et les privations.

Les pointes de ses cheveux étaient alourdies par un mélange de sable et de sel.

-Je vois un bateau, poursuivit Zéphyr à voix basse. Je vois l'océan.

Il hocha à nouveau la tête, silencieux.

Les aragoniens étaient sans conteste les clients les plus difficiles de son point de vue. Après des années de pratique, elle était arrivée à la conclusion que le climat gelé et austère de leur pays avait figé chaque muscle de leur visage de sorte qu'ils finissent par oublier comment les mouvoir. Pourtant elle se sentait galvanisée par ce nouveau défi. Elle scruta avec attention les vêtements de l'homme.



Des fourrures élimées et du cuir bouilli masquaient un corps sec et musculeux. Peut-être travaillait-il dans les champs ? Il n'avait rien d'un soldat avec ses vêtements sales et son air affamé. Mais le poignard accroché à sa ceinture -assez étrange d'ailleurs, ce foulard vert noué autour de sa taille- et la lourde épée à son flanc démontraient le contraire.

Un mercenaire alors ?

Ce serait le plus logique. Depuis la défaite d'Alès, elle ne comptait plus le nombre de paysans aragoniens désespérés qui venaient à Polaris offrir leur corps ou leur bras en échange d'un repas chaud journalier.

-Il y'a un contrat. Un accord qui vous lie à quelqu'un... Quelqu'un de riche.

Un éclair de surprise passa dans les iris clairs, confirmant les suppositions de la voyante. Elle reprit avec assurance.

-La mort.

Zéphyr désigna une rune gravée sur une pierre plate choisie au hasard. Elle prit un air pénétrant qui avait l'habitude de faire son petit effet.

-Il y a la mort autour de vous.

Assez étrangement, l'homme ne parut pas effrayé ; ni même surpris. Il se contenta d'un demi-sourire et l'invita à poursuivre d'un mouvement de l'épaule.

-Vous aller répandre le sang.

La divinatrice fronça les sourcils tandis qu'elle se rendait compte que la motivation de l'homme à venir la consulter lui échappait. Elle était plus habituée à recevoir de riches llérosiennes qui souhaitaient savoir si tel seigneur était réellement épris d'elle ou si tel enfant allait survivre à la maladie. Quelque fois un marchand anxieux face à une baisse d'activité ou un jeune homme poussé par sa mère qui hésitait entre l'armée et le commerce.

Les mercenaires n'avaient pas l'habitude de venir consulter les runes ciidiennes et les oracles esclaves. Leur destin était la mort et ils s'en contentaient, essayant simplement d'accélérer le processus avec des tonneaux de bons vins et de donner quelques descendances anonymes aux nombreuses prostituées qui peuplaient les entrailles de Polaris.

Elle jeta un coup d'oeil à la bourse pleine que l'homme avait donné en paiement de sa consultation. Où avait-il eut cet argent et pourquoi l'utiliser pour connaître son avenir au lieu de se payer un repas chaud ce dont il semblait avoir plus besoin ?

Prenant une grande inspiration, Zéphyr tapota ses runes avec tendresse.

-Je vois beaucoup de choses autour de vous, je pourrais en parler pendant des heures. Mais je ne veux pas vous faire perdre votre temps, il est précieux. Dites moi quelle est la question qui vous tourmente le plus et j'y répondrais sans tarder.

Il y eut quelques secondes de silence, puis l'homme fouilla dans sa chemise sale et en tira un peigne d'os gravé de fleurs délicates.

-Plusieurs questions.

Sa voix était étrange : un peu sourde, comme étouffée par quelque chose. Zéphyr eut l'étrange intuition qu'il avait beaucoup pleuré. Elle prit maladroitement le peigne qu'il lui tendait.



-Elle. Souffrir ?

Il parlait mal l'Iléroisyien. Mais elle comprit.

-Non. Dit-elle sans réfléchir. Elle est heureuse à présent.

L'homme hochait gravement la tête. Ses yeux étaient humides. Il fit pudiquement glisser une main sur son visage et se racla la gorge avant de reprendre la parole.

-Le contrat. Sûr ?

Elle rendit le peigne, touchée malgré elle par la tristesse qu'elle devinait à présent dans les traits et les gestes de l'aragonien.

-On vous donnera ce qu'on vous a promis mais vous n'en profiterez jamais. Vous allez mourir avant.

Zéphyr se figea de surprise devant ses propres paroles.

*Que disait-elle ?*

Les mots s'étaient échappés de ses lèvres sans son consentement. C'était des suites de sons et de syllabes dont elle comprenait la signification au même moment que son interlocuteur.

Ce dernier n'avait pas l'air étonné par la terrible sentence.

-Vous. Sage. Merci.

Elle baissa les yeux, incapable de soutenir plus longtemps le regard trop clair de l'aragonien. Ses mains posés sur ses genoux se mirent à trembler et elle sentit son cœur battre frénétiquement sous les tissus colorés qui habillaient sa poitrine.

C'était bien la première fois que son corps réagissait ainsi. Terrifiée, elle repensa à Idass qui était morte quelques semaines plus tôt, foudroyée en pleine rue par un arrêt brutal de son cœur malade.

Mais la vieille Idass était une esclave au visage mangé par les rides et aux os rongés par un mal qui rendait ses gestes malhabiles et ses mains douloureuses à regarder. Zéphyr venait tout juste d'atteindre l'âge adulte et ses mouvements étaient aussi fluides et aisés que lorsqu'elle était une innocente enfant courant dans les dunes du Désert de Ciid.

L'homme se leva sans un mot et sans un regard pour la jeune voyante qui tremblait comme une feuille.

La gorge de Zéphyr se serra sous le lourd collier de métal qui signait son esclavage. Elle avait envie de hurler alors que la silhouette masculine s'éloignait et franchissait la porte de sa chambre.

*Non ! N'y allez pas ! Vous allez mourir !*

Les mots étaient bloqués. Des larmes s'échappèrent de sous ses paupières et rigolèrent le long de ses joues entraînant avec elles des coulées de fard dorée.

Elle resta dans cet état pendant plusieurs longues minutes. Incapable de parler et encore moins de bouger. Ce n'est que lorsqu'on frappa à sa porte qu'elle parut retrouver un semblant de contrôle sur elle-même.

Elle essuya maladroitement son visage avec un pan de sa robe et tenta tant bien que mal de remettre de l'ordre dans son esprit.

Une femme entra. Probablement la plus belle que Zéphyr n'ait jamais vue de sa courte vie. Pourtant elle ne se laissait



plus tromper depuis longtemps par le visage parfait et les cheveux brillants de Sevys. Celle qui avait tout pouvoir sur elle depuis qu'elle l'avait achetée dix ans auparavant au marché aux esclaves de Polaris.

Sevys eut un claquement de langue approbateur en voyant la bourse pleine que lui tendait son esclave.

-Il a été généreux celui-là. Es tu sûre que tu n'as fait que parler ?

Elle rit de son propre trait d'humour et rendit deux pièces de bronze à Zéphyr. Le reste finit dans une poche secrète de sa robe.

Puis la voix de la maîtresse se fit mielleuse et elle caressa du bout des doigts les courtes boucles sombre de la voyante dans un geste qui se voulait maternel.

-Tu es beaucoup trop sérieuse. Tu sais pourtant que je suis une bonne maîtresse et que je ne t'en voudrais pas si tu décidais de t'entraîner sur quelques clients. J'aimerais simplement le savoir, afin de m'assurer qu'ils paient correctement pour ce corps jeune et sain.

La ciidienne baissa les yeux pour masquer leur flamboiement de colère. Plus rien ne subsistait de son étrange émoi passé.

-Je ne me prostitue pas.

Son ton impérieux fit grimacer Sevys. Elle raffermi la prise de sa main sur le crâne de l'esclave pour faire basculer sa tête en arrière.

-Pour l'instant ! Prophétisa la maîtresse. Tu sais que c'est ce qui t'attends le jour où Polaris se sera lassé de tes fausses prédictions.

Elle lâcha finalement Zéphyr et quitta la pièce dans un tintement sonore de bronze, non sans un dernier avertissement.

-Ton prochain client est un de mes amis. Un riche ami. Il paie cher alors tâche de d'appliquer et de lui dire ce qu'il veut.

\*



## Shaheen

Bonjour/soir !

Enjoy !

\*

### **Shaheen**

Ainsi que toutes les autres, la journée du prince Shaheen commença de façon plutôt ennuyeuse par une longue leçon de langues étrangères en compagnie de sa grande soeur Shirin. Ils y apprirent les formules d'usage en cours chez les tribus du Désert de Ciid et peaufinèrent leur apprentissage de cette détestable langue qu'est l'aragonien.

L'après-midi se poursuivit, tout aussi prévisible, par sa séance d'entraînement journalière avec Ahkheem le maître d'arme attiré du roi.

L'homme était un ancien soldat aux tempes grisonnantes avec un corps sec et musculeux et une lueur condescendante au fond des yeux quand ils se posaient sur Shaheen.

Lorsqu'il se retrouva pour la cinquième fois au sol, les flancs et bras perclus de douleur, le prince sentit les derniers lambeaux de sa patience se consumer sous une rage brûlante.

Il attrapa son sabre de bois tombé dans la poussière à ses côtés et raffermi la prise de ses deux mains sur la poignée. Quelques minutes d'échanges rapides et brutaux suffirent à l'ancien soldat pour le mettre de nouveau à terre, honteux et furieux.

Le soleil implacable de l'après-midi avait rendu le corps du jeune homme ruisselant de sueur et ses mains glissaient autour de la poignée gainée de cuir de l'arme d'entraînement. L'air, lourd et ardent, semblait vouloir ralentir chacun de ses gestes. Néanmoins, son adversaire du jour n'était pas essoufflé et il fit jouer négligemment son poignet pour l'assouplir comme s'il commençait à peine à s'échauffer. Son regard moqueur soutenait celui empli de hargne du jeune prince.

-Cela fait déjà plusieurs années que je vous ai dit que lorsque vous vous laissez emporter par la colère, votre garde s'affaiblissait et il devient très facile de vous mettre à terre. Pourquoi dois-je continuer les leçons, petit prince, si vous ne vous donnez pas la peine de les écouter ?

Les mains de Shaheen serraient à présent convulsivement la poignée du sabre. Une furieuse envie de se jeter sur l'homme le tenaillait. Il allait lui prouver qu'il avait passé l'âge d'être appelé ' petit prince ' ! Il était le prince Shaheen, troisième fils chéri du grand roi Alakin et était promis à un grand destin à la tête de la puissante armée royale qui effrayait même au delà de l'océan Vaste.

Il expira un souffle brûlant.

Il avait du mal à se convaincre que les différentes tentatives du maître d'armes pour le faire sortir de ses gonds à chaque leçon lui serviraient le jour où il serait dans un vrai combat. Cependant, dès qu'il essaya de se replacer en position de défense ses côtes douloureuses lui rappelèrent cette cruelle leçon qu'on tentait de lui inculquer à grands renforts d'hématomes.

Il laissa tomber son sabre au sol dans un nuage de poussière rouge caractéristique de cette région de Jahandar.



-Je veux boire, grogna le prince.

Un haussement d'épaule lui répondit.

-Croyez-vous qu'en temps de guerre, votre ennemi attendra patiemment que vous vous soyez désaltéré avant de vous poignarder dans le dos ?

-Nous ne sommes pas en temps de guerre. Attaqua-t-il à son tour, maussade. Nous sommes dans la cour du palais de mon père et cela fait déjà trois bonnes heures que vous vous acharnez à m'agacer pour pouvoir ensuite me ridiculiser sous un soleil de plomb. J'exige une pause pour boire avant de reprendre cette stupide leçon !

Un rire bref.

-Si vous appliquiez les conseils que je vous donne aussi promptement que vous vous irritez, vous seriez le meilleur guerrier de tout Jahandar, petit prince.

Shaheen fut à deux doigts de saisir à nouveau son arme pour mettre à exécution son souhait de se jeter sur l'ancien soldat. Cependant, d'un nouveau haussement d'épaule, ce dernier lui permit d'aller boire un peu d'eau fraîche qu'un esclave lui servit. Du mouvement se fit bientôt sentir dans un coin de la cour presque déserte. Trois hommes venant de l'intérieur du palais foulèrent le sable de la cour d'entraînement.

-Interrompons-nous la leçon ?

La voix rieuse si reconnaissable fit blanchir Shaheen, il rendit maladroitement sa coupe à l'esclave avant que ce dernier ne se jette au sol devant les nouveaux arrivants. L'homme qui avait parlé était de haute stature et sa prestance écrasante suffisait à remplir la petite cour. Il possédait les mêmes cheveux longs et tressés que Shaheen et la même peau brune mais la ressemblance s'arrêtait là. Ses yeux étaient aussi sombre que ceux du jeune prince étaient clairs et ils affichaient à ce moment une expression clairement amusée.

-Ashkan. Salua le jeune homme en priant pour que son frère aîné et futur roi n'ait pas vu la déculottée qu'était en train de lui administrer le maître d'armes. Que fais tu ici ?

-Je venais voir comment se débrouillait mon futur Chef des armées face à ce vieux roublard d'Ahkheem.

Il se mit à rire et alla gratifier l'homme en question d'une tape amicale sur l'épaule.

Les deux hommes qui lui emboîtaient le pas allèrent s'asseoir sur un des bancs de pierre qui ceignaient le carré de sable. Il s'agissait d'Amir le second frère de Shaheen ainsi que Rhyda, un oncle, qui lui adressa un sourire d'encouragement.

Après quelques banalités échangées avec le maître d'armes, le prince héritier alla rejoindre à son tour le banc et fit signe de poursuivre la leçon.

Des frissons de peur et d'excitation piquetaient la nuque humide de Shaheen. Ses frères étaient des exemples, ils avaient dix ans de plus et avaient déjà eut l'occasion de faire leurs preuves en tant que princes. Ils n'étaient guère plus âgés que lui quand ils étaient partis en guerre contre les aragoniens pour prendre le territoire contesté d'Alès. Blessé, Amir fut reconduit à la capitale tandis qu'Ashkan restât jusqu'au bout. L'homme sortit de ce conflit en homme accompli et commandant auréolé de gloire, riche d'une nouvelle terre stratégique qu'il avait offert à son père.

Nés le même jour mais de mères différentes, Amir et Ashkan étaient depuis leur plus jeune âge en compétition pour le trône ; mais cette victoire écrasante avait fini par les départager. Ashkan était devenu le prince héritier du trône de Jahandar.



Ce n'était pas souvent qu'ils interrompaient une de leurs interminables réunions où se négociaient l'avenir du royaume pour venir le voir à l'entraînement. Shaheen se rendit compte qu'il avait tellement de choses à leur prouver que cela lui donna un léger vertige.

Il fit quelques pas en direction du centre de la cour, le coeur aux bords des lèvres, pour ramasser son sabre de bois.

Ses mains tremblaient.

Le maître d'arme leva son arme en position d'attaque. Le jeune prince prit une position de défense avec l'instinct né d'une longue pratique.

Le combat dura quelques minutes de plus que les autres et Shaheen essaya de toute son âme de croire que c'était uniquement à cause de ses talents et non de la volonté d'Ahkheem de ne pas le ridiculiser trop vite devant ses frères.

Pourtant l'issue fut la même, il termina au sol couvert de poussières et de honte. Un nouvel élan douloureux traversait son épaule gauche mais il préféra mille fois cette souffrance-là à celle qui l'étreignit quand le futur roi se mit à rire de sa défaite.

Rhyda se leva rapidement pour s'enquérir de sa santé tandis qu'Ashkan allait féliciter le vainqueur. Une chaleur insupportable qui n'avait rien à voir avec le soleil colorait les joues de Shaheen. Il leva les yeux du sol pour croiser le regard sombre et curieusement troublé de son frère Amir toujours assis sur le banc. Pendant quelques fractions de secondes un éclair de compréhension mutuelle passa entre eux. La compréhension de leur situation d'éternels seconds. De frères voués pour toujours à s'écraser devant le grand Ashkan, fils favoris et mascotte du pays.

Amir baissa brusquement les yeux, rompant le contact, et se leva du banc de pierres.

-Le divertissement est fini, nous devrions retourner à la réunion, Ashkan. Père nous attend.

Ils partirent sans autre mot vers l'intérieur du palais et Shaheen fut envoyé chez les guérisseurs.

\*



## Eon

Bonjour/soir !

Enjoy !

\*

Le navire atteignit les eaux du port de Lamira en début d'après-midi. Ce dernier, étriqué, permettait l'accostage simultanée de tout au plus trois bateaux de commerce. Et encore, si on savait bien manoeuvrer.

Sur le pont, Eon regardait sans la voir la petite place face au port. Le monde grouillait dans les quelques dizaines de mètre carré de terre battue. On s'invectivait, on marchandait, on déchargeait des caisses de tissus, d'épices et de grains. De là où il était l'homme pouvait entendre des bribes d'Ilérosiens corrompu par la langue de ce peuple qu'il détestait plus que tout au monde. Les jahandarans.

Pourtant il était là, chez l'ennemi.

On tapota son épaule.

-Prépare toi. Nous y sommes. Fais semblant de décharger quelques caisses et, à mon signal, suit les autres.

Eon hocha la tête. Ses doigts cherchèrent quelques secondes le contact rassurant du peigne d'os qu'il avait caché sur sa poitrine. C'était son bien le plus précieux. C'était la seule chose qu'il voulait amener avec lui dans la mort.

Il repensa quelques secondes à la jeune oracle qu'il avait consulté lors de leur escale à Polaris. ' Vous allez mourir ' avait-elle dit.

Malgré le soleil qui frappait fort, un frisson le parcourut. Il enfila le couvre-chef préféré des marins : un béret de laine grossière qui, à défaut d'être esthétique, possédait l'avantage de protéger son crâne des rayons du soleil et ses cheveux trop clairs des regards scrutateurs. Fort heureusement, la traversée de l'Océan Apseus avait donné à sa peau pâle des reflets de miel masquant un tant soit peu ses origines aragoniennes. Prenant tout son temps, il se mêla aux marins qu'ils avaient engagé pour parfaire leur couverture.

Petit à petit, ils se mirent à décharger les tonneaux de vins de mûre qui emplissaient les cales. Le manège dura plusieurs heures, Eon en était trempé de sueur. Le travail physique ne lui faisait pas peur habituellement mais il n'avait jamais travaillé sous une chaleur aussi intense. Comment faisaient-ils ses diables de jahandaran pour vivre perpétuellement sous un tel soleil de plomb ?

Il repensa à son pays : ses immenses forêts à perte de vue, la neige qui les recouvrait et peinait à fondre entièrement même au plus fort de l'été. Son coeur se serra. Il ne les reverrait plus jamais. Ni les forêts, ni la neige et encore moins Alana. Douce et belle Alana.

Du coup de l'oeil, il repéra un mouvement inhabituel sur sa gauche. Cinq marins avaient lâché leurs caisses pour traverser tranquillement la place. Il déposa à son tour sa marchandise et les rejoignit dans l'indifférence générale.

L'homme qui avait tapoté l'épaule d'Eon un peu plus tôt prit la tête de la marche, un tonneau de vin sur l'épaule. Il les guida à travers les petites ruelles miteuses de la ville. Des odeurs de poissons grillés et d'épices firent tourner la tête de l'aragonien. Une vieille sensation, maintes fois éprouvée creusa son ventre. La faim. Comme d'habitude il l'ignora



royalement.

Les gens passaient à côté d'eux sans même leur jeter un regard. Après tout, qu'y avait-il d'étrange à voir un groupe de marin profiter des quelques heures que durait leur escale pour visiter la ville et s'enivrer avec le vin qu'ils avaient si durement transporté ? Finalement l'homme à la tête du groupe jeta son dévolu sur une petite auberge.

Comme prévu, l'endroit était désert. Eon suivit le mouvement quand l'aubergiste fit le tour de son comptoir crasseux pour ouvrir une portedans le fond de la salle.

Ils gravirent un escalier étroit qui les obligea à progresser l'un derrière l'autre et atterrirent dans une salle spacieuse simplement meublée d'une table en bois. Pas de fenêtres, pas d'autre porte. Juste quelques bougies sur la table. C'était parfait.

Sans un mot, l'homme qui portait le tonneau le posa au sol. Il en fit glisser le couvercle révélant son contenu. Des armes. Ils s'équipèrent chacun leur tour et l'attente commença.

L'aubergiste vint leur apporter du vin sucré et d'étranges pains plats avec un parfum d'épices indéfinissables. Ça avait l'air bon mais ils n'y touchèrent pas. Ils étaient en territoire ennemi.

Les hommes qu'ils attendaient arrivèrent au bout de ce qu'il semblait une éternité. A la vue de l'uniforme des soldats jahandarans, Eon fut prit d'une brusque envie de saisir son épée. Il se maîtrisa avec beaucoup d'effort et attendit calmement que celui qui les devançait -leur chef probablement- prenne la parole.

Ce dernier, un type grand et maigre avec un sourire moqueur très agaçant, s'adressa à eux en aragonien mais avec un accent à couper au couteau.

-Nous devons faire vite, il faut que vous soyez parti dans une heure au maximum. Les autres arrivent aussi.

Il fit un signe de la main et un homme qui n'était pas habillé en soldat s'avança avec milles précautions. Avec sa peau brune, sa barbe noire et ses vêtements de lin, il avait tout du simple jahandaran. Il posa sur la table le paquet soigneusement recouvert d'un drap sombre qu'il portait avec difficulté.

Il déballa sa marchandise et leur présenta non sans fierté les six uniformes de l'armée aragonienne qu'il avait passé tout un mois à confectionner dans le plus grand secret. La vue du cerf d'argent, source de tant de fierté pour Eon, ne lui laissa cette fois qu'un vague goût amer dans la bouche. Ils se levèrent et se vêtirent chacun leur tour, abandonnant leurs frusques de marins. Bientôt le soldat qui s'était adressé à eux en premier eut un sourire appréciateur.

-Parfait. Ne manque plus qu'une chose.

Il fouilla dans une de ses poches et en tira une lettre au sceau brisé.

-Assurez vous qu'on la trouve. Nous allons vous escorter jusqu'au palais. Des chevaux attendent à l'entrée de la ville.

Alors qu'ils s'apprêtaient à redescendre l'escalier, le chef des soldats jahandarans adressa un étrange signe à ses hommes. Figé de surprise, Eon vit l'un des soldats saisir le poignard à sa ceinture et transpercer la gorge du tailleur jahandaran dans le même mouvement fluide. L'homme s'écroula au sol dans un borborygme nauséeux alors qu'un flot de sang s'échappait de la plaie.

-Pas de témoin. Précisa inutilement le chef jahandaran avec son sourire mauvais. Suivez nous.

Un autre soldat fit subir le même sort à l'aubergiste et ils quittèrent l'établissement. Une marche rapide dans les rues désertes de la ville les amenèrent aux chevaux cachés derrière le mur d'une ferme à l'extérieur des portes. Ils prirent quelques minutes pour les harnacher de vert et d'argent et finalement, les aragoniens et leur escorte empruntèrent la route royale qui menait au palais de Sajara.



\*



## Shaheen

Bonjour/soir !

\*

### **Shaheen**

La salle à manger principale du palais de Sajara était d'une beauté époustouflante. Trois tables de bois massif disposées en ' U ' occupaient la majeure partie de l'espace tandis que des arches de marbre brun donnaient à la pièce sa curieuse forme octogonale. Elles se rejoignaient à leur sommet en une coupole ornée de sculptures : des gazelles, des lions et des branches d'olivier se découvraient partout où l'oeil pouvait se poser. Quelques petites fenêtres rondes percées ça et là ne renvoyaient qu'une faible partie de la lumière rougeoyante du coucher de soleil ce qui témoignait bien de leur fonction qui n'était que purement décorative.

Les huit braseros dorés se chargeaient pour leur part fort bien d'éclairer la vaste pièce. De l'encens et des herbes avaient été jetées dans les flammes gourmandes en ce début de soirée et elles diffusaient à présent des vapeurs odorantes et apaisantes quoique un peu trop suffocantes de l'avis de Shaheen.

Il avait revêtu pour ce repas de famille traditionnel à la table du roi ses vêtements de cérémonie bien loin de la tunique de lin et des sandales de cuir qu'il portait en général dans la journée. Son gilet court de soie était ouvert sur son torse nu, laissant son épaule gauche encore à vif libre de toute gêne.

Sa grande soeur Shirin dont les yeux émeraudes étaient les copies conformes des siens lui adressa un sourire compatissant en le voyant entrer dans la pièce. D'un mouvement élégant de la main, elle lui désigna le siège libre à côté d'elle.

-On m'a dit que tu t'étais blessé cette après-midi à l'entraînement...

Il haussa son épaule valide dans un mouvement qu'il espérait très viril.

-Ce sont les aléas des entraînements.

-Les guérisseurs t'ont tatoué ? S'enquit-elle avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

Il se tourna légèrement pour lui montrer l'articulation en question. Un symbole abstrait -censé représenter un lion et donc la force- était gravé à l'encre noire. La peau était devenue rouge vif tout autour comme pour s'ajuster à la teinte écarlate de son gilet.

-Avec ça, cette épaule ne risque plus de me causer de problèmes durant un vrai combat ! Expliqua-t-il avec assurance.

Deux enfants rieurs passèrent en courant derrière eux poursuivis par une nourrice dépassée et dont l'âge amoindrissait considérablement l'endurance. La salle s'était emplies peu à peu par la famille royale. Shaheen aperçut les trois épouses du roi s'installer à la table juste en face : parmi elles, Sharzad arborait comme toujours un visage fermé et maussade qu'elle avait, semble-t-il, transmis à son fils Amir.

-Dans ce cas tu n'as qu'à demander à Ahkheem de briser chacun de tes os au prochain entraînement, argua Shirin, moqueuse, ainsi les guérisseurs te tatoueront le corps entier et tu ne craindras plus rien !

La petite plaisanterie resta néanmoins sans réponse. Un silence teinté de respect résonna dans la pièce alors que le roi faisait enfin son entrée, encadré par sa première Conseillère et soeur, Nasreen, ainsi que son fils favoris, Ashkan. Ils



s'assirent à la table principale toujours dans le silence complet. Même les deux enfants turbulents avaient finis par être calmés par la nourrice essoufflée.

Quelques instants plus tard, alors que des plats servis sur des plateaux d'argent arrivaient, les conversations reprirent et des musiciens dans un coin de la pièce se saisirent de leurs ouds et leurs flûtes pour entamer une mélodie.

Boudant les viandes grillées et leurs sauces colorées, Shaheen laissa son regard errer sur la table centrale où Alakin, Rhyda et Ashkan parlaient à voix basse.

-C'est rare que nous soyons tous réunis. Remarqua-t-il finalement. D'habitude, père est toujours en visite dans le pays tandis qu'Ashkan mène la belle vie chez les tribus Ciidiennes. Et quand ils sont enfin là, c'est Amir qui est obligé de quitter le palais pour calmer une révolte aux postes de frontières.

-Ce doit être une occasion particulière...

Le ton précautionneux que sa soeur emprunta ainsi que l'absence de sa curiosité habituelle convainquit le jeune prince que ce n'était pas une coïncidence et qu'elle savait quelque chose à ce propos.

-De quoi s'agit-il ?

Son ton était impérieux mais elle se contenta de lever les yeux au ciel pas le moins du monde impressionnée.

Il jeta un coup d'oeil autour de lui, s'assurant qu'ils étaient à l'abri des oreilles indiscretes. Fort heureusement, ils se trouvaient à la table de gauche celle qui était habituellement réservée aux enfants et aux parents lointains et les deux filles pas encore pubères qui les encadraient ne leur portaient pas la moindre attention.

-Shirin, soeur adorée et sang de mon sang..., Tenta-t-il à voix basse.

-Tu ne vas pas aimer, l'interrompit-elle sans lâcher du regard son assiette. Alors je ne te dirais rien.

Un soldat apparut discrètement dans une des trois entrées de la salle à manger. Il s'avança tout aussi furtivement vers les tables, slalomant entre les esclaves tandis que le claquement de ses bottes de cuir sur le sol était masqué par le pincement dansant des cordes de oud et les rires des femmes. Le blason de la famille royale, une branche d'olivier dorée sur un fond écarlate, étincelait sur le plastron de sa cuirasse. Il se pencha vers Rhyda, un des époux de Nasreen et l'actuel Chef des Armées de Jahandar et chuchota quelques secondes à son oreille avant de repartir aussi rapidement.

Shaheen aurait pu ne pas le remarquer s'il s'était davantage concentré sur son assiette mais le mutisme agaçant de sa soeur avait coupé son appétit et dispersée son attention qui se trouvait maintenant à la merci de n'importe quelle distraction. Surpris, il observa ensuite son oncle adresser un regard entendu à la table principale suivit d'un hochement de tête. Bientôt, Ashkan se mit à sourire tandis qu'Amir blanchissait à vue d'oeil.

Le roi se leva sans un mot, hiératique et imposant. Le reflet des flammes sur sa couronne d'or aux entrelacs de branches d'olivier jetait des éclats flamboyants sur son visage ridé et les fils d'argent de sa barbe.

Le repas était fini. Chacun comprit qu'il était invité à rejoindre ses appartements pour la nuit car le conseil devait à nouveau se réunir.

-C'est en train d'arriver.

Shaheen, qui s'était levé à son tour par réflexe, observa sans comprendre sa soeur qui n'avait pas bougé. Elle avait l'air terrifiée.



-Que se passe-t-il ? Lui intima-t-il sans pouvoir retenir la panique qui irriguait ses veines.

-La délégation aragonienne vient d'arriver aux portes du palais.

Le mouvement des enfants et parents autour de lui qui quittaient bruyamment la salle avait rendu le chuchotement de sa voix presque inaudible mais c'était pour le jeune prince comme si elle lui avait hurlé cette information déconcertante.

Ashkan, extatique, s'avança vers eux et d'un mouvement du bras, il invita Shirin à venir le suivre à la salle du conseil. Seul le respect de son aîné et du futur roi qu'on avait inculqué à Shaheen depuis sa plus tendre enfance le retint de s'interposer entre l'homme et sa soeur dont l'expression semblait à mi-chemin entre la résignation et le sanglot.

La salle se vida. Un seul autre homme était encore là, livide et tremblant. Amir.

Shaheen l'attrapa par le bras, réalisant par la même occasion que c'était probablement la première fois qu'il le touchait.

-Pourquoi emmènent-ils Shirin ? Qu'est ce qu'une délégation aragonienne fait ici ?

L'homme parut enfin le voir.

-Elle ne t'a pas dit ? Ashkan veut qu'elle épouse le prince aragonien vaincu à Alès. Cette délégation nous apporte sa réponse.

La surprise rendit le jeune prince muet. Il devait s'y attendre pourtant : sa grande soeur, en plus d'être une jolie jeune femme, était la fille d'un roi. Un mariage arrangé avec un seigneur lointain en signe de paix était une destinée prévisible et même souhaitable du point de vue de la norme.

Simplement, Shaheen ne s'attendait pas à ce que soit aussi rapide et brutal. Il ne s'attendait pas non plus à ce que Ashkan fasse preuve d'autant de cruauté en choisissant un royaume contre lequel ils avaient été en guerre et un prince qui avait toutes les raisons de haïr Shirin et de la maltraiter.

Un frisson glacé parcourut sa nuque tandis que son sentiment d'impuissance lui retourna l'estomac.

-Tu ne devrais pas rester ici, l'avertit sombrement Amir qui avait repris un semblant de contenance malgré les tremblements qui agitaient toujours sa lèvre inférieure.

Il détacha d'un mouvement brusque de l'épaule la main de Shaheen toujours accrochée à son bras.

-Va dans ta chambre ! Demain tout sera clarifié par une annonce officielle. D'ici là, essaye de ne pas trop attirer l'attention d'Ashkan ou tu finiras toi aussi à l'autre bout du monde, forcé de partager le lit de ton pire ennemi.

-Père ne laissera pas faire ça ... Tenta-t-il comme une invocation qui changerait le cours des choses.

Le visage d'Amir perdit brusquement sa mine troublée pour revêtir une expression de haine et de dégoût.

-Père ? Il prit une courte inspiration, les muscles de ses bras étaient tendus par son bouillonnement intérieur. Père est devenu un vieil homme faible et trompé par la poudre dorée que son rejeton chéri jette à ses yeux aveugles. Le Grand Roi de Jahandar a laissé depuis longtemps les rennes de son pays à son héritier, un homme rongé par son ego et ses vices. Ashkan -il cracha le nom comme une insulte- ne voit que son confort et les jolies filles ciidiennes tandis que les révoltes paysannes et les murmures des soldats aux frontières annoncent les prémices de la chute de son pouvoir. Et je ne serais même pas là pour voir le pays sombrer ! La délégation annonce une autre réponse : celle d'une lointaine princesse dont le père est seigneur d'un fort aux abords des Forêts Glaciales. Elle sera ma future épouse car, apparemment, Ashkan n'a pas réussi à trouver de terres plus lointaines encore pour m'y envoyer.



Shaheen eut un mouvement de recul, n'osant pas en croire ses oreilles et n'osant pas croiser à nouveau le regard sombre d'Amir. Jamais, il n'avait eu l'occasion d'entendre les pensées profondes qui s'agitaient sous le masque imperturbable de fermeté de celui qu'il appelait ' grand frère '. Il aurait donné cher pour cela quelques minutes auparavant et cela l'aurait gonflé d'orgueil. Mais, maintenant que c'était chose faite, le goût amer de la haine qu'on laisse mûrir pendant des années salissait sa bouche. Le silence dura quelques dizaines de secondes dans l'immensité de la pièce alors

qu'il réalisait qu'il ne savait pas quoi répondre.

-Rejoins tes appartements. Ordonna finalement l'aîné d'une voix redevenue maîtrisée. Il posa négligemment sa main sur le pommeau du cimeterre attaché à sa ceinture. Je vais essayer d'arranger tout cela.

Mais il n'eut même pas le temps d'esquisser un autre geste, le vacarme de dizaines de soldats courant dans les couloirs du palais et s'interpellant à haute voix brisa le calme du début de nuit. Intrigué et encore sous le choc des révélations de son frère, Shaheen n'eut d'autre choix que de suivre ce dernier alors qu'il se précipitait hors de la salle vers les couloirs.

Le hurlement strident d'une femme fit sursauter brusquement le jeune prince. Il suivit le cortège de soldats, ne se rendant même pas compte que lui n'était pas armé.

La garde royale était en effervescence, les hommes accouraient de tous les côtés. Shaheen se fit bousculer et il ne tarda pas à perdre de vue la silhouette d'Amir dans une marée de cuirasses dorées et de sabres brillants. Son coeur battait à tout rompre. Quelque part dans un des recoins du palais, le battement frénétique de tambours annonça l'alerte.

Quelque chose n'allait pas.

L'origine du cris n'était pas bien loin : à peine quelques mètres de la salle à manger principale, dans les quartiers officiels du roi et de son conseil.

Les portes d'ébène étaient ouvertes en plein mais la vue était bouchée par un groupe d'homme portant le blason royal. On ne courait plus. Les flammes dansantes des torches produisaient des silhouettes distordus sur les murs sombres. Shaheen se retrouva immobilisé derrière trois soldats. L'un d'eux passa un bras protecteur devant lui, la main sur son arme comme s'il s'attendait à ce qu'on l'attaque.

Plus aucun mouvement.

L'agitation était retombée aussi brusquement qu'elle s'était levée. C'était fini. Ou trop tard.

Une rumeur s'éleva parmi les hommes. D'abord un simple murmure puis de plus en plus fort et elle finit par atteindre Shaheen.

*Le roi est mort. Alakin est mort.*

Shaheen bouscula brusquement les soldats pétrifiés aux visages graves. On le laissa passer.

*Le roi est mort.*

Les pulsations précipitées de son coeur produisaient un son sourd et mouillé qui résonnait jusqu'à l'intérieur de son crâne.

Le dos de son frère fut la première chose qu'il vit, silhouette droite et figée debout sur les tapis écarlates de la salle du conseil. Puis il aperçut le corps d'un homme allongé au sol. Ce dernier paraissait en piteux état, sa poitrine avait du mal à se soulever à intervalles réguliers et la large plaie sanglante qui s'étendait sur son flanc n'était pas pour arranger sa situation. Les yeux clairs de l'aragonien avaient cet éclat fiévreux et un peu fou qu'ont les yeux des mourants, il les tourna vers Amir et Shaheen. Sa bouche se tordit dans un rictus de douleur puis s'ouvrit dans un râle, débordante de sang mousseux.



D'un mouvement aussi rageur que rapide, Amir fut sur l'homme et transperça sa poitrine avec son cimeterre. Le coup net et assuré tua l'homme instantanément. Un flot rouge sombre macula les tapis déjà détremés.

C'est à ce moment là que Shaheen les vit.

Au milieu des corps allongés, masses sombres sans nom ni souffle de vie, il reconnut quatre silhouettes familières.

Sentant la mort arriver, le roi Alakin avait jeté un dernier regard sur ce qu'il avait de plus cher au monde et son cadavre avait conservé le faisceau vitreux de ses yeux inanimés sur son fils Ashkan et sa gorge tranchée. A leurs côtés, les mains figées à jamais de Nasreen étaient crispées sur son ventre tailladé.

Shirin avait l'air de dormir allongée sur le ventre, sa robe de soie claire se répandait en vagues élégantes autour d'elle.

Shaheen hurla. Il voulut se précipiter vers le corps de sa soeur et le secouer pour ramener de force la lueur qui s'était éteinte dans les iris verts mais ses jambes étaient engluées au sol. Faibles. Il sentit quelque chose qui était tendu à l'extrême à l'intérieur de lui se rompre brutalement et il tomba à genoux.

Il n'avait plus de force, plus de volonté. Il n'avait plus de nom et plus de famille.

Amir cria quelque chose aux soldats. Des gens passèrent autour de lui. S'activèrent. On essaya de l'attraper par l'épaule pour le faire bouger.

Il se débattit de toutes ses forces et s'avança vers le corps de Shirin, moitié rampant. Il passa doucement une main sur les nattes sombres.

-C'est fini.

Il fut soulevé et forcé de se tenir debout. Amir glissa une main contre sa nuque et colla leurs fronts l'un contre l'autre. Les yeux noirs qui plongeaient dans les siens étaient bouleversés et humides.

-Elle est morte, Shaheen...C'est fini.

\*



## Tristan

Bonjour/soir !

\*

### **Tristan**

Tandis qu'il laissait son regard embrasser l'horizon immaculé des Forêts Glaciales, Tristan entendit la voix de son père résonner dans son crâne.

*Les terres sur lesquelles s'est implanté le peuple d'Aragon sont loin d'être hospitalières. Mais les Hommes se sont adaptés à ces terres et ils sont devenus aussi farouches et sauvages qu'elles.*

*Ces hommes ne te serviront pas, Tristan, c'est toi qui dois les servir et leur prouver que tu mérites ta couronne car tu es le meilleur d'entre eux.*

C'était comme si son père était encore là, adossé avec lui au muret du chemin de ronde de la forteresse, tandis qu'il lui dispensait ses enseignements sur l'art d'être un bon roi.

Le prince baissa la tête.

-Pardon père. J'ai échoué.

Un petit vent froid lui répondit en s'insinuant entre ses fourrures pour le faire frissonner.

L'horizon était encore blanc de la neige tombée en abondance cet hiver mais la forêt autour du château avait commencé à retrouver sa parure d'aiguilles. C'était comme si un tapis de velours vert sombre enlaçait tendrement la forteresse et la ville adossée à ses remparts pour les protéger du froid environnant.

Les animaux sauvages devaient commencer à sortir se dégourdir les pattes après ce trop long hiver et ce bref printemps. Pendant quelques secondes, le prince songea au plaisir qu'il aurait à être transformé à loup. Simple ment courir. Hurler à la lune. Dépecer un ou deux lapins quand la faim se faisait sentir. Aucune responsabilité.

Tristan fut interrompu dans sa contemplation par un petit toussotement. Agacé, il découvrit l'air moqueur sur le visage taillé à la serpe de Robyn.

-Vous rêvasez, Sire Tristan ? Cela fait bien quinze ans que je ne vous avais plus surpris ainsi.

-Probablement plus encore. Et d'ailleurs j'en avais bien besoin. J'espère que tu m'annonce au moins la mort de quelqu'un pour oser venir m'interrompre.

Le sourire mutin de Robyn s'évanouit presque aussitôt. Son visage se ferma. Le prince sentit ses propres traits se décomposer. Il prit une grande inspiration et fit son possible pour que sa voix restât ferme et assurée.

-Qui ?



-Le jeune fils de Guymar, l'apothicaire. Il est venu en salle du trône nous l'annoncer en personne. Il y est toujours.

Le jeune seigneur contempla une dernière fois avec envie le tapis velouteux des forêts sauvages et finit par se tourner vers Robyn, le front soucieux.

-Une maladie ?

-Oui. Son père à pourtant utilisé toute sa science et ses herbes pour le soigner mais les enfants nés depuis quelques années sont faibles et leurs os grandissent mais ils sont aussi fragiles que des tiges de fleurs.

Tristan hocha gravement la tête.

-Je sais.

Il passa une main sur son visage fatigué, marqué par les insomnies et la culpabilité.

-Mon peuple meurt à petit feu. Résuma-t-il tandis que Robyn baissait les yeux au sol. Il meurt et moi, je ne peux rien faire.

D'autres chevaliers les rejoignirent. Ils s'amassèrent autour du prince, attendant ses ordres.

-Guymar a ramené un petit attroupement avec lui. Annonça sombrement Oswyn sur sa droite. Ils vous attendent.

Réalisant qu'il n'avait pas d'échappatoire, Tristan quitta à contre-cœur le chemin de ronde pour s'enfoncer dans les entrailles de sa forteresse vers la salle du trône.

Cette dernière n'était pas bien grande, ni bien décorée d'ailleurs. Des murs de pierres, quelques torches, un simple siège de métal fiché en plein milieu d'une petite estrade à un bout de la pièce et, en guise de seule décoration, un bouclier gravé du blason d'Aragon qui surplombait l'estrade. Mais ce n'était pas important, Mélion était une ancienne forteresse de guerre et pas un palais d'apparat tout enluminé d'or.

La dizaine hommes qui attendaient de pied ferme leur prince suffisait presque à emplir la pièce. Une fois que la garde princière vint à son tour se placer près du siège seigneurial, Tristan eut la sensation de se sentir étouffer tant l'espace lui semblait soudain trop étroit.

Il rejoignit son "trône" en essayant tant bien que mal de faire abstraction des regards de haine qu'on lui lançait.

Un des hommes s'avança. Ses yeux étaient encore rouges de larmes. Tristan ne lui fit pas l'affront de lui demander son nom.

-Au nom de ma soeur, la reine, et le mien, je tiens à vous assurer que nous partageons votre peine, cher Guymar. Nous sommes désolés de ce terrible drame. Si nous pouvons faire quoique ce soit pour alléger votre souffrance...



L'homme rejeta l'offre d'un mouvement brusque de l'épaule. Il avait l'air d'un fou avec ses yeux brillants et les tics nerveux qui agitaient ses mains.

-Je me fiche de combien vous partagez ma peine. Cela ne me rendra pas mon fils !

Robyn fit un pas vers lui, la main sur l'épée.

-Le Sire Tristan est votre prince. Vous devez vous adresser à lui avec respect !

Le jeune seigneur leva une main pour apaiser son chevalier. Robyn recula mais il ne lâchait plus le provocateur des yeux et sa main restât agrippée au pommeau de son arme.

-Quelle est votre requête ?

-Ma requête ? L'apothicaire eut un rire nerveux. Ma requête, *cher prince*, est des plus simples. Nous -il désigna les hommes derrière lui- demandons de la nourriture pour nos familles, nous demandons du bois pour chauffer nos maisons et nous demandons des plantes médicinales qui ne poussent pas sur cette foutue terre afin que plus aucun de nos enfants ne meurt de maladie ! En sommes, nous demandons d'arrêter de payer pour cette satanée guerre que vous n'avez pas été foutu de gagner !

Une clameur monta parmi les hommes. Plusieurs chevaliers saisirent leurs épées tandis que Tristan devenait livide en apercevant la conclusion funeste que tout ceci annonçait.

Il se leva pour calmer ses soldats et descendit de l'estrade pour venir se placer face à Guymar. Une détermination farouche habitait les yeux sombres de l'apothicaire. A ce moment précis, Tristan eut l'impression que le père de famille se fichait de mourir ou finir en prison. Il se tenait, droit et fier, en homme qui n'avait plus rien à perdre, drapé dans ses fourrures sombres de deuil.

*Ils ne te serviront pas.*

Les mots résonnaient en Tristan. Ils se répercutaient dans sa poitrine et trouvaient un écho quelque part dans ses tripes.

Il était temps. Il était plus que temps de commencer à les mettre en application. Le jeune prince s'était gardé depuis bien longtemps à agir en meneur l'homme. Il était conscient qu'il n'en avait ni l'étoffe, ni la réputation. Il l'avait magnifiquement prouvé dix ans plus tôt à Camlonn.

Depuis il avait laissé la situation se maintenir telle quelle était, se contentant d'écouter d'un air absent les plaintes de son peuple et maudissant le funeste jour qui l'avait mis à cette place là.

Pourtant, il savait qu'il pouvait -qu'il devait- agir. Il attendait simplement le bon moment. Le moment où son peuple lui ferait confiance et le regarderait avec respect. Ce temps allait arriver sous peu et mettre un terme à sa culpabilité pour les fautes passées.

Il planta son regard dans celui haineux de Guymar.

-Je pourrais vous faire exécuter pour ce que vous venez de dire. Commença-t-il avec froideur.

Un silence de mort s'empara de la salle.



-Mais je ne le ferais pas car vous dites vrai.

L'étonnement se peignit sur les visages tandis que Tristan avançait en dépassant l'apothicaire pour s'adresser à ses sujets.

-Vous avez tous fait preuve de courage en venant m'annoncer cette vérité malgré le risque d'être accusés de trahison. Je vous en remercie et c'est à mon tour de faire preuve de bravoure en prenant mes responsabilités et en m'attelant à la tâche qui m'incombe : servir mon peuple et garantir sa protection. D'ici quelques jours, une nouvelle nous parviendra de Sajara. Je peux d'ores et déjà vous annoncer que ce sera une bonne nouvelle et qu'elle signera la fin de nos tourments.

Des exclamations surprises. Tristan se dressa de toute sa hauteur.

-En attendant, je sais que l'hiver a été dur et que l'été se fait attendre. Dès demain j'irais avec mes hommes couper plus de bois pour les réserves du château et chaque homme et femme sous ma protection pourra venir se servir à sa guise. J'irais aussi contrôler l'avancée des travaux sur le moulin qui a été détruit durant la tempête afin d'être sûr qu'il soit réparé d'ici la nouvelle lune. Nous devons aussi dégager la neige qui obstrue la route royale, toute aide sera la bienvenue et je recruterai des volontaire en fin de semaine. Nous allons rendre à Aragon sa grandeur passé. Et nous commençons dès ce jour.

Il n'y eut pas de hurra ou d'applaudissement, mais Tristan s'y était attendu : les aragagoniens n'étaient pas très démonstratifs. Il prit le silence respectueux pour une petite victoire et sentit l'ombre d'un sourire venir éclairer quelques secondes son visage.

Ce dernier disparut presque aussitôt quand il se tourna à nouveau vers Guymar. Il posa sa main sur l'épaule de l'apothicaire.

-Je vais venir avec toi. Poursuivit-il à voix basse. Je vais t'aider à veiller et enterrer ton fils avec tous le respect et les honneurs que mérite un enfant d'Aragon.

L'autre le regarda un long moment sans rien dire. Le jeune seigneur eut presque l'impression qu'il cherchait à lire dans son esprit.

Il hocha finalement la tête, raide comme un piqué.

-Soit. Dit-il simplement.

Et il n'y avait plus de haine dans ses yeux.

\*



## Shaheen

Bonjour/soir !

\*

### Shaheen

On le ramena dans ses appartements. Il ne savait pas qui. Il avait l'impression d'avoir de la fièvre. Ses membres glacés s'agitaient tout seuls, en proie à des tremblements incontrôlables. Pourtant, en même temps, sa nuque et son dos étaient trempés d'une sueur brûlante.

Des esclaves lui apportèrent de l'eau et des fruits sucrés, on tenta de l'éventer puis de lui proposer des couvertures et du feu. L'odeur de sang qui imprégnait ses vêtements se faisait aigre et écoeurante mais il refusa qu'on le lave. Il finit par tous les chasser même si la solitude de sa chambre ne lui apporta pas non plus de soulagement.

Il ne percevait de l'agitation qui régnait dans le palais qu'un murmure, étouffé par les murs et les tentures épaisses. Il ferma les yeux, assis à même le sol, et resta ainsi de longues heures.

Sa tristesse se mit à refluer doucement alors que la lune déclinait dans le ciel sombre. A la place, une rage glaciale et insatiable se mit à grignoter son âme.

Il pensa au blason cousu sur les tuniques de cuir des meurtriers de sa famille : un cerf d'argent sur un fond émeraude.

Le blason d'Aragon.

La délégation devait amener la réponse de Tristan, ce fameux prince qui avait perdu Alès, dix ans auparavant, aux mains d'Ashkan.

Tout le monde savait que lors de cette guerre, le prince aragonien n'avait pas seulement perdu un territoire stratégique : la bataille de Camlonn lui avait coûté la vie de son père, alors roi. Honteux de sa défaite et haï par son peuple, le jeune héritier avait renoncé au trône au profit de sa soeur Lumen.

Il se terrait désormais dans sa forteresse de Mélion et d'étranges rumeurs circulaient à son sujet et parvenaient parfois jusqu'au palais de Sajara. On le disait devenu fou et empli de rage au point de priver de nourriture ses propres sujets et les laisser mourir de faim.

La réponse du prince était claire ainsi. De toute évidence, malgré le traité de paix signé précipitamment par sa soeur pour éviter davantage de pertes, il avait considéré la demande de mariage venant de Sajara comme une insulte et le sang qui souillait maintenant les tapis de la salle du conseil était une déclaration de guerre en bonne et due forme.

Une bouffé de colère et de passion saisit brusquement Shaheen qui se leva, agité. Si la guerre contre Aragon était déclarée, il voulait en être. Il serait même en première ligne, vengeant chaque goutte du sang de sa famille avec la mort de dizaines de soldats aragoniens.

C'était de cette manière là qu'il ferait son deuil. La tristesse qui comprimait ses tripes ne s'évanouirait que lorsqu'il planterait son cimetière dans la poitrine de ce prince cruel et fourbe.

Les lueurs blanchâtres de l'aube commençaient à peine à teinter les murs quand Amir se présenta devant sa porte.



-Il faut que tu viennes Shaheen.

Il hocha la tête et s'avança vers son frère sans une pensée pour ses vêtements de cérémonie souillés. Trois gardes se tenaient derrière le nouveau roi, la main sur le pommeau de leur sabre. Shaheen s'arrêta brusquement, surpris.

-Nous les avons fouillés, ce n'étaient pas des messagers du Prince.

La voix de l'aîné était éteinte, il ne le regardait pas dans les yeux.

-La véritable délégation d'Aragon vient tout juste d'arriver. Les meurtriers étaient des mercenaires et quelqu'un les a payé pour faire ça.

-Qui ?

Un étrange frisson parcourut les épaules du jeune prince. Les soldats le regardaient avec hargne. Son frère avait baissé la tête, abattu.

-Nous avons trouvé une lettre leur expliquant comment se faire passer pour la délégation officielle et à quel moment ils devaient arriver pour réussir à accéder au roi et ses plus proches conseillers avec un minimum de gardes.

Un moment de silence. La tension était palpable chez les soldats qui semblaient n'attendre qu'un mouvement de la part d'Amir pour sauter sur le jeune prince, arme au poing.

-Cette lettre portait ta signature, Shaheen. Tu es accusé de régicide, meurtres de membres de la famille royale et trahison envers ton royaume et ton rang. Ces gardes vont t'escorter jusqu'à la salle du procès.

Puis il eut un mouvement de recul, celui que tous attendaient avec impatience. Les hommes attrapèrent brutalement Shaheen qui se débattit avec vigueur.

Il hurla, ivre de rage, durant toute la traversée du palais.

Ce n'était pas possible. Il y avait une erreur. Un complot. Ne voyaient-ils pas qu'on l'accusait à tort ? C'était le prince aragonien ! Il avait tout orchestré pour faire accuser quelqu'un d'autre et ainsi s'en tirer sans représailles. Comment pouvaient-ils croire une seule seconde qu'il était capable de faire tuer sa propre soeur !?

Malgré ses cris et sous la contrainte, Shaheen arriva finalement à la salle de jugement royal. Au centre de la pièce circulaire se tenait un petit bassin de pierres rempli d'eau claire : la Fontaine de la Justice dont on prétendait qu'à l'époque où le palais avait été construit, elle auréolait d'un brouillard sombre le reflet des coupables. Maintenant, c'était une simple flaque d'eau sans grand intérêt. Les yeux verts du jeune prince restèrent néanmoins fixés sur une autre particularité de la pièce. Là, juste à côté du bassin, une lourde chaîne de métal était fixée à un bloc de pierre : c'était l'endroit où on attachait les personnes jugées.

Les gardes le dirigèrent vers la chaîne.

Un sursaut de fureur et d'indignation lui permit presque de réussir à s'échapper en frappant au visage un des soldats. Il sentit la menace d'un sabre sur sa poitrine et ce fut la seule chose qui l'empêcha de lâcher sa colère sur l'homme en uniforme.

Deux autres gardes venus pour prêter main-forte le tirèrent violemment par le bras et la froideur du métal autour de son poignet le plongea dans une honte insupportable.

Il bouillait littéralement sur place toujours menacé par une lame contre sa nuque et contraint par la longueur de la



chaîne de rester accroupis comme un vulgaire meurtrier. Néanmoins, il se débattit suffisamment pour que les gardes abandonnent l'idée de lui attacher l'autre poignet.

De l'autre côté du bassin se tenait un siège destiné à accueillir les témoins venus pour plaider son innocence ou sa culpabilité tandis qu'en face trônaient les trois fauteuils dorés du jury sélectionné pour le juger.

Tout ceci était une farce.

Il cria à nouveau son innocence à la dizaine de soldats présents dans la salle comme si cela pouvait changer quelque chose. Sa voix en était devenue rauque et brisée.

-Faites le taire immédiatement !

Les trois jury arrivèrent. Il s'agissait d'Amir au visage grave et fermé, Rhyda dont l'épaule était bandée et les yeux rouges de larmes et enfin celle qui avait parlé : Sharzad drapée de son arrogance habituelle.

Ils s'installèrent sur les fauteuils dorés tandis qu'un soldat menottait l'autre poignet de Shaheen et qu'un autre enfonçait un carré de tissu dans sa bouche. Non, sans s'être fait mordre sévèrement les doigts.

Shaheen tenta de croiser le regard de son frère puis de Rhyda, essayant de leur faire comprendre qu'ils avaient tout faux et qu'on les manipulait mais ils conservèrent leurs yeux froidement posés sur les portes d'entrée.

Celles-ci furent ouvertes et les membres de la cour entrèrent par dizaines et se pressèrent contre les murs.

Habituellement les jugements se faisaient à huis-clos, aussi la pièce n'était pas prévue pour du public. De ce fait, les premiers spectateurs ne se trouvaient qu'à un ou deux pas de Shaheen. Il entendit quelqu'un cracher à quelques centimètres de son genou avant qu'un soldat ne le fasse sortir mais c'était trop tard, il se sentait humilié jusqu'au plus profond de son âme et des larmes d'impuissance commencèrent à s'agglutiner sous ses paupières.

\*



## Mérinée

Bonjour/soir !

\*

### **Mérinée**

Assise au centre du petit salon qui jouxtait les chambres des épouses royales, Mérinée regardait fixement le sol. Des gardes étaient venus un peu un plus tôt pour amener Yasmin. La pauvre femme était brisée par le chagrin, ils avaient été obligé de la porter pour la décoller de la méridienne dans laquelle elle s'était effondrée juste après la terrible nouvelle.

Ils ne tarderaient probablement pas à revenir pour l'amener à son tour. Le nouveau roi lui annoncerait alors officiellement sa profonde tristesse et son souhait d'entrer à nouveau dans une guerre meurtrière contre le royaume d'Aragon.

Mérinée pour sa part ne ressentait aucune tristesse. Pas de larmes, ni de cris pour elle. Il n'y avait aucune raison pour les sanglots car ça ne pouvait pas être vrai. C'était impossible que sa petite Shirin soit morte.

Elle l'avait vu quelques heures plus tôt au repas du soir. Elle plaisantait avec son frère comme à son habitude. Elle riait et elle le taquinait. Leurs grands yeux verts pétillaient de malice et, du coin de l'oeil, Mérinée observait avec tendresse ses deux enfants s'esclaffer comme si ils étaient seuls au monde.

Elle avait toujours considéré avec fierté la solide complicité qui unissait son fils et sa fille. Leurs quelques années de différence ne les avaient pas empêché de devenir inséparables et de provoquer quelques remous dans la vie paisible du palais.

Un sourire naquit sur les lèvres de l'épouse royale, elle se souvint de leurs jeux, de leurs petits complots pour rendre fou les esclaves et les nourrices et de leurs cris de joie qui résonnaient d'un bout à l'autre du palais alors qu'ils s'échappaient des cuisines en courant, les bras chargés de pâtisseries au miel. Dans leur escapade, des dizaines de gâteaux étaient tombés au sol, permettant aux cuisiniers en colère de retrouver les deux chapardeurs soigneusement cachés dans la bibliothèque.

Ce jour là, les couloirs avaient embaumé le miel et la cannelle.

Mérinée sentit les premières lueurs du soleil se glisser à travers les fins rideaux du balcon en face d'elle. Un rayon vint réchauffer son visage et lui fit fermer les yeux de contentement.

Elle crût pendant quelques secondes déceler une odeur de miel et de cannelle et ne sut si c'était la réalité ou un tour de son esprit.

On frappa à la porte ouvragée du petit salon.

Mérinée sursauta et permit d'entrer d'une voix étouffée. Deux gardes poussèrent les portes, lourdement armés. Elle se redressa brusquement, tous ses sens en alerte. Yasmin et Sharzad étaient parties depuis quelques heures maintenant, elle était donc seule.

Mais les soldats ne firent aucun mouvement et se contentèrent de rester immobiles devant la porte.

-Je peux savoir ce que vous faites ?



-Nous sommes là pour assurer votre sécurité après les terribles événements de la nuit.

Le garde qui avait parlé avait une silhouette trop longue et fine pour sa fonction. Mérinée fronça les sourcils et s'adressa à lui.

-Je croyais que les meurtriers aragoniens étaient tous morts.

L'homme baissa la tête mais la reine entraperçut le sourire moqueur qui ornait ses lèvres maigres.

-Ils n'étaient pas aragoniens, c'étaient des mercenaires. Le traître qui les a engagé est actuellement en train d'être jugé pour son crime.

-Qui est-ce ?

Le garde releva la tête, ne cherchant plus à cacher son rictus sarcastique.

-Le prince Shaheen.

Mérinée sentit son sang se glacer dans ses veines.

-Est-ce une farce ? Cracha-t-elle avec colère.

On ne lui répondit pas. Elle s'avança vers la porte et fit mine de sortir mais, bien entendu, les deux hommes lui barrèrent le passage.

-Laissez moi passer !

Elle tenta de les pousser et griffa férocement le bras du plus maigre qui riait. Il cessa de rire et la gifla, l'envoyant au sol.

Tremblante de rage, Mérinée passa une main devant ses yeux. Elle n'avait aucune chance de faire le poids face aux deux gardes armés.

Elle songea à Shaheen, son fils adoré, seul et désespéré. Comme il devait souffrir, le pauvre enfant, d'être ainsi accusé du meurtre de sa soeur.

Elle devait aller l'aider. Elle devait être là pour lui.

-Sur quelle preuve mon fils a-t-il été accusé ? Demanda-t-elle brusquement aux soldats.

Pas de réponse. Elle commença à perdre patience.

-Y a-t-il seulement une preuve !?

Sa voix était montée dans les aiguës, elle sentait qu'elle allait se mettre à pleurer. Non, elle ne pouvait pas. Elle devait être forte pour Shaheen. L'épouse royale prit de longues inspirations, toujours assise au sol.

Une idée l'obsédait, comme une puanteur qui s'accrochait à ses narines et refusait de disparaître. Elle savait, bien entendu, que son fils était innocent. C'était une vérité indéniable pour elle. De là venait son intuition qu'une sombre machination se tramait derrière cette fausse accusation.

-Qui vous a envoyé ici ?



Le deuxième garde, celui qui n'avait pas encore parlé, la regarda avec ennui mais consentit à répondre.

-Son Altesse la Première Conseillère, Sharzad.

Mérinée déglutit difficilement. Si Sharzad était devenue la Première Conseillère alors nulle doute que c'était Amir qui portait à présent la couronne d'or massif de Roi de Jahandar.

-Vous a-t-elle donné l'ordre de me tuer ? Demanda-t-elle d'une voix blanche.

La surprise se peignit sur le visage des hommes.

-Bien sûr que non. Son Altesse voulait simplement que le procès se passe dans les meilleures conditions possibles et avec les témoins les plus fiables.

-Et une mère n'est pas un témoin fiable, termina malgré elle l'épouse royale en fronçant les sourcils.

Elle n'aimait pas Sharzad et ne lui faisait pas confiance mais elle l'imaginait mal organiser le meurtre de la moitié de la famille royale pour mettre son fils sur le trône. Sharzad était une mauvaise personne mais probablement pas une meurtrière. Non, elle l'imaginait davantage comme une opportuniste capable de profiter de cet événement tragique pour acquérir plus de pouvoir et éliminer ceux qu'elle estimait être en travers de sa route.

Mais alors, qui ?

Qui était derrière cela ?

Mérinée se leva et épousseta dignement sa robe. Elle devait absolument voir, Shaheen. Il fallait qu'elle lui dise de faire attention et que ce procès n'était probablement pas une chose à prendre à la légère. Elle devait être là pour l'apaiser et lui souffler ce qu'il devait dire ou taire pour réussir à s'en sortir.

-Quand pourrais-je voir mon fils ?

L'homme au sourire moqueur secoua négativement la tête.

-Vous ne pourrez voir votre fils que s'il est reconnu coupable et condamné à mort afin de lui dire un dernier adieu. Son Altesse y a consenti.

Le sang de Mérinée quitta brusquement son corps tandis que la panique la fit hoqueter de terreur. Pendant un court instant, elle songea à tirer les rideaux du balcon pour se jeter dans le vide. L'étage n'était pas très haut et elle s'en tirerait probablement avec une cheville foulée ou brisée mais au moins elle échapperait aux soldats. Et, le temps qu'ils traversent le palais pour l'attraper, elle se traînerait jusqu'à la salle du procès.

Mais son plan était précaire et comportait trop d'inconnues. Le couloir menant à la salle du palais devait être bourré de gardes. Elle mit de côté la panique qui faisait trembler ses mains et tenta de réfléchir froidement.

Son esprit était son plus grand trésor. C'est d'ailleurs ce qui avait décidé le Roi Alakin à la choisir comme troisième et dernière épouse parmi toutes les filles des Grands Conseillers d'Illéros. Il fallait qu'elle trouve une solution, n'importe quoi.

Elle ne pouvait pas sortir, elle avait donc besoin d'aide. Passant en revue l'intégralité des gens du palais, elle essaya de deviner lequel serait le plus fiable. Un nom s'imposa. Elle se tourna vers les gardes, hiératique.

-Sharzad m'interdit de sortir mais, a-t-elle précisé que je ne devais pas non plus recevoir de visite ?



Les hommes échangèrent un regard surpris. Pendant les quelques longues secondes que dura leur questionnement silencieux, Mérinée pouvait sentir les battements de son cœur s'accélérer. Finalement, l'un d'eux hocha négativement la tête.

-Dans ce cas allez me chercher Ahkheem.



## Shaheen

Bonjour/soir !

Et voilà la dernière partie de ce premier chapitre qui doit encore être corrigé et relu et retravaillé :p  
J'espère que je ne vous ai pas trop perdu entre les personnages et les lieux et que l'intrigue vous aura donné quelques questions mentales.

\*

### **Shaheen**

-Que le premier témoin s'avance. Ordonna sombrement Amir.

Du coin de l'oeil Shaheen aperçut Yasmin, la mère d'Ashkan, s'avancer vers le tabouret des témoins. Elle était en pleurs et semblait avoir du mal à parler. Puis ce fut un esclave présent lors du meurtre et un des soldats. Les témoins se succédèrent. Ils étaient des membres de la famille royale, des proches du roi ou des esclaves.

Ils partageaient la même tristesse et la même stupéfaction devant la brutalité des événements. Ils avaient aussi le même discours : ils ne réfutaient pas l'idée que l'orgueilleux prince Shaheen pouvait avoir organisé cette infâme trahison. Tout ceci reposait sur une seule et même preuve : l'écriture et la signature du jeune prince qu'ils reconnaissaient formellement.

Malgré le métal qui coupait ses poignets, la dureté du sol de marbre sous ses genoux et la menace de la lame sur son cou, ce ne fut qu'à ce moment précis que le jeune prince commença à réaliser qu'il courait un danger bien réel.

Les cris de haine s'amplifièrent et les gens se mirent à cracher sur Shaheen sans qu'aucun soldat ne put les en empêcher. Le calme revint cependant lorsque Amir intervint, une main levée en signe de silence.

-La décision de culpabilité appartient au jury.

Le coeur de Shaheen battait la chamade, ses poignets le faisaient horriblement souffrir et il comprit que c'était parce qu'il tirait violemment sur ses chaînes depuis de longues minutes maintenant. Il réussit finalement à croiser le regard de son frère et sentit la peine et la souffrance de l'aîné de voir son cadet à cette place là.

-J'aimerais entendre l'accusé, demanda le nouveau roi.

Un soldat s'avança et retira brutalement le carré de tissu de la bouche de Shaheen. Il prit une longue inspiration, sachant pertinemment que la loi voulait qu'il attende les questions avant de parler. Les insultes murmurées par la foule le piquèrent au plus profond de lui. Il y a quelques heures ces gens étaient ses cousins, ses oncles et ses nièces. Il y a peu de temps ces esclaves venaient lui apporter des figues dans sa chambre et pressaient des linges humides sur son front pour éteindre le bouillonnement de rage dans lequel l'avait plongé le massacre de sa famille.

La rage brûlait toujours dans son ventre et c'était une véritable torture pour Shaheen de ne pas la laisser s'exprimer.

-J'ai du mal croire que toi, mon frère, aies pu faire une chose pareille. J'ai le coeur brisé par ce que j'entends depuis le début de ce procès. Je n'ai qu'une seule question : pourquoi ?

L'accusation contenue dans les mots d'Amir fit au jeune homme l'effet d'un poignard planté en plein coeur.



-Je n'ai aucune réponse à te donner, car ce n'est pas moi !

Le roi hocha la tête en replaçant machinalement sa couronne dorée sur son crâne. Shaheen craqua et brisa le silence provoqué par sa réponse.

-Amir, mon frère ! Penses-tu réellement que j'aurais pu faire ça ? Réfléchis, c'est ce prince aragonien ! C'est lui qui a le plus à gagner en nous tuant et en brisant ainsi notre famille ! Ne te laisses pas manipuler, par pitié !

Sharzad s'éclaircit la gorge.

-Et comment aurait-il fait, ce prince, pour faire rentrer deux groupes de soldats, dont une quinzaine de mercenaires déguisés en aragoniens, dans le pays sans que nous nous en rendions compte ?

Shaheen baissa les épaules, abattu.

-Je n'en sais rien.

-Et comment aurait-il fait pour imiter si bien ta signature et le sceau royal ?

-Je n'en sais rien.

Les gens de la cour se mirent à parler. Pas à son avantage comprit le jeune prince. Il tenta le tout pour le tout.

-Ce n'est pas moi ! Je n'ai rien fait ! Comment aurais-je pu tuer des gens de mon sang ? Me crois-tu réellement coupable ? Si tu as le moindre doute, je t'en supplie, Amir, libère-moi et laisse moi t'aider à trouver les véritables coupables et à nous venger en frères !

D'un mouvement de la main, Sharzad fit signe aux soldats de le bâillonner à nouveau. Amir avait pâlit tandis que Rhyda, qui avait gardé le silence tout au long des témoignages, semblait encore sous le choc de la nuit.

Sharzad se leva et s'adressa autant à Amir qu'à la foule.

-Puisque l'accusé ne veut pas répondre à la question de son Altesse, le Roi, je vais m'y employer. Je sais pourquoi le traître a organisé le meurtre de sa famille. C'est évident : il veut le trône ! Un homme capable de telles atrocités pour prendre le pouvoir ne mérite plus le titre de prince. Il ne mérite ni notre respect, ni de se tenir ici dans la même pièce que nous. Il ne mérite pas de vivre.

Les yeux de la veuve flamboyaient de colère et de haine tandis qu'elle se levait de son siège sous les clameurs approbatrices.

Comme si c'était un signal, les deux autres jurys se levèrent l'un après l'autre pour passer dans la petite pièce attenante à la salle de jugement et qui servait aux délibérations. Shaheen n'en menait pas large. Profitant du fait que le roi n'était plus là pour maintenir le calme, les insultes de la foule fusèrent ; les crachats et les menaces suivirent.

Une éternité plus tard, les membres du jury reparurent devant leurs sièges dorés. Le jeune prince sentit son estomac se retourner brutalement : les prochains mots de son propre frère signeraient sa mort ou la fin de son calvaire.

Amir planta son regard sombre dans le sien. Il n'y avait pas d'émotion dans ses yeux.

-Ma famille a été massacré cette nuit. La lettre retrouvée dans les vêtements des meurtriers accuse mon propre frère. Des membres de la famille royale ont formellement reconnu la signature et l'écriture du prince Shaheen dans cette



lettre. Ce seul élément est une preuve indiscutable de culpabilité et une mise à mort serait le châtement approprié à cette trahison.

Les gens dans la salle crièrent. Ils voulaient du sang. Shaheen sentit son corps se figer d'horreur.

-Cependant, poursuivit le roi en levant à nouveau la main pour réclamer le silence, j'ai perdu ma famille cette nuit et je refuse qu'une autre goutte de sang royal coule aujourd'hui. C'est pourquoi, le jury et moi-même avons décidé de condamner le prince Shaheen au bannissement. Il sera marqué comme un traître au royaume de Jahandar et sera privé de son titre de prince et de l'ensemble de ses possessions. Nous le condamnons à une errance et la mise à mort ne l'attend que s'il tente à nouveau de franchir les portes du palais de Sajara. Ainsi ont parlé le jury et le roi.

Le bruit ne fut bientôt qu'un simple murmure aux oreilles de Shaheen. Une partie de lui refusa de croire ce qui était en train de se passer. Il avait l'impression d'être un simple spectateur d'un cauchemar.

Des soldats s'affairèrent à faire sortir la foule de la salle pendant que d'autres allaient chercher les outils nécessaires à l'application du jugement.

Un soldat l'attrapa par les cheveux et tira son crâne en arrière. Il se laissa faire, inerte et choqué. Il entendit le bruit d'une lame qu'on aiguise et vit des hommes rapprocher le brasero qui se tenait derrière les trois fauteuils d'or. Ses réflexes de sauvegarde se réveillèrent et il tenta de lutter malgré ses deux poignets fixés au sol. Un homme plaça un bras autour de son visage pour le maintenir immobile.

Le tissu sa bouche étouffa son hurlement de douleur quand le poignard chauffé à blanc vint taillader la peau fragile de son visage.

Il sentit son monde se réduire à un brouillard blanc et opaque et si ce n'était le garde qui le tenait toujours, il serait probablement tombé au sol.

Cela ne dura pas longtemps, la marque n'était pas très compliquée à dessiner. Quatre simples traits tracés à vif sur les joues. Deux grandes croix maudites juste au dessous des yeux.

La marque des bannis.

Les larmes brûlantes qu'il n'arrivait plus à retenir rajoutèrent encore à son supplice. Le brouillard qui rognait sa vue s'enténébra, il devint gris puis noir. Bientôt la douleur fut trop intense, Shaheen sombra dans un monde cotonneux et il sentit à peine les deux hommes qui l'attrapèrent sous les bras pour le jeter aux portes du palais.

\*

THE END of the FIRST CHAPTER :p



## Les autres fictions de Drakky :

Bad blood .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4903.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4903.htm</a>
Le Don Maudit des Black .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5086.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5086.htm</a>
Arkhamage .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3212.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3212.htm</a>
Aussi facilement qu'un sourire .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2796.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2796.htm</a>
Qui a peur du grand méchant loup ? .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3340.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3340.htm</a>
Mon meilleur ami .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3251.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3251.htm</a>
Touaylayte .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3364.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3364.htm</a>
Bonne chance .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3357.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3357.htm</a>
Can't fight this feeling .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3231.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3231.htm</a>
Juste une intuition .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3209.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3209.htm</a>
Personne n'en saura rien .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2800.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2800.htm</a>
Comment dénoncer la plus grande tragédie du siècle. ....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3010.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3010.htm</a>
Gourmandise .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3004.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3004.htm</a>
La carotte .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2865.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2865.htm</a>
Entretien avec un condamné .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2324.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2324.htm</a>
Chaussette .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2569.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2569.htm</a>
Petit frère .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2347.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2347.htm</a>
Je suis à toi... ..	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2339.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2339.htm</a>
La fantastique aventure de Loulou Garou .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2333.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2333.htm</a>
La robe rose .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2291.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2291.htm</a>
Un baiser .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2283.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2283.htm</a>